

Le roman d'un petit génie

Stéphane Picher

Avec déjà sept romans à son actif, Guillaume Morrissette mériterait d'être davantage connu. Surtout si les précédents livres sont aussi bons que celui-ci.

Est-ce une nouvelle tendance ou un simple hasard ? Dans le polar récent, il semble y avoir davantage de personnages de « bons flics » et moins de vieilles canailles désabusées. Je pense par exemple au Daniel Duval de Jacques Côté (plusieurs titres chez Alire dont *Le Rouge idéal* et *Où le soleil s'éteint*) ou à l'inspecteur Morin dans *Terminal Grand Nord*, d'Isabelle Lafortune (XYZ, 2019). Voici un autre exemple : Jean-Sébastien Héroux, créature fictive de Guillaume Morrissette apparue dans déjà quatre polars avant le dernier en date, *Le tribunal de la rue Quirion*. D'emblée on aime ce policier attachant, intègre, travailleur. Il est à l'écoute et dirige son monde avec sérieux et respect, en plus de faire mal paraître ceux qui sont passés avant lui sur une enquête. Ce parti pris pourrait affaiblir le roman et le rendre ennuyeux ; au contraire, débarrassé de certains clichés du genre, on se laisse prendre facilement par l'intrigue. D'ailleurs, le lieutenant Héroux est loin d'être *plate*, on apprendra plus tard qu'il est capable au besoin de défier l'autorité... je n'en dis pas plus.

Que faisait un jeune décrocheur de Thetford Mines, casanier et solitaire, à Trois-Rivières ?

L'histoire débute sur des ossements retrouvés par un groupe d'enfants de Trois-Rivières-Ouest qui jouaient à la guerre dans un sous-bois. Nous sommes en 2013. Ce sont peut-être des os de chien ? Toxon, le toutou des Minville, aurait été enterré dans les environs il n'y a pas longtemps. Bien entendu le lecteur, moins naïf, a compris que les enfants ont plutôt trouvé des restes humains. La police est contactée et l'action peut démarrer.

Les os en question ont passé plusieurs années sous terre avant d'être découverts ; sans les avancées de la médecine légale, cette affaire serait dans un cul-de-sac. Mais on obtient rapidement une identification : la jambe (parce que c'est de cela qu'il s'agit) appartenait à un jeune homme disparu de Thetford Mines en 1997, Yan Sirois. L'enquête ayant conclu à un probable suicide, il faudra reprendre celle-ci depuis le début.

« I seek you »

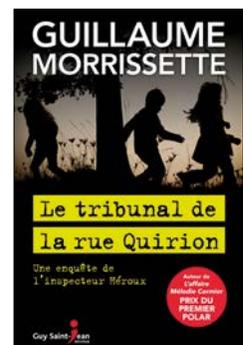
Que faisait un jeune décrocheur de Thetford Mines, casanier et solitaire, à Trois-Rivières ? Les recherches iront bientôt dans une direction assez surprenante : l'internet ! En 1997, c'était l'âge d'or du *chat* (qu'on n'appelait pas encore clavardage), des groupes de discussion en ligne. Cette façon curieusement « vintage » d'enquêter nous rappelle que le temps passe bien vite de ce côté-là, et nous

permettra d'apprendre que le jeune Yan avait des fréquentations, après tout. D'abord virtuelles (les fameuses *chat rooms*), mais aussi en chair et en os grâce aux rencontres (les *GT* ou « get together ») qui ont lieu partout dans le monde et en province. La piste s'approche lentement de la vérité : du bon travail policier efficace narré de façon habile, sans temps mort.

Pendant ce temps, les jeunes découvreurs d'os, menés par Baptiste Gaulin, ont commencé leur propre enquête. Cette version de l'histoire, narrée par le même Baptiste, est le véritable bijou du livre. C'est un procédé réputé risqué que de faire parler des enfants dans un roman pour adultes. Pari parfaitement réussi : les dialogues sont drôles et il émane de Baptiste une sagesse précoce très attachante. Le contraste entre les deux fils narratifs donne au livre son rythme et un ton particulier.

Intelligence littéraire

Si vous lisez la quatrième de couverture du roman de Morrissette, vous aurez l'impression d'avoir affaire à une espèce de « golden boy » de l'esprit : membre de Mensa, une organisation dédiée aux individus au QI élevé, l'auteur est décrit comme polymathe, un mot que j'ai dû googler et qui désigne ceux qui ont des connaissances approfondies dans un grand nombre de domaines. Il enseigne les mathématiques financières, fait de la musique et a publié six autres romans depuis 2013 ; il a remporté une demi-douzaine de prix. Pour un peu, vous vous attendez à lire le prochain James Ellroy ! Ce n'est pas le cas ici. Mais si on garde la tête froide, si on renonce à en faire une sorte de Léonard de Vinci du polar, on doit reconnaître que, tout au long de la lecture, on a suivi l'auteur avec un plaisir constant. Et outre son intrigue enlevante, ses personnages crédibles et ses dialogues efficaces, on a ressenti un petit supplément de joie plus littéraire dans les chapitres dédiés à la « gang de la rue Quirion ». Grâce à cette ambiance à la *Guerre des boutons* (ou *des tuques*, si vous préférez), l'humour vient contrebalancer le suspense, et paradoxalement le renforcer jusqu'à la toute fin. Un bonheur qui m'a convaincu d'aller me procurer les autres aventures de Jean-Sébastien Héroux. ♦



☆☆☆☆

Guillaume Morrissette

Le tribunal de la rue Quirion

Laval, Guy Saint-Jean

2019, 392 p., 24,95 \$